Document generated on 06/01/2025 6:59 p.m.

**Politique**

Politique

# Gérard Bergeron, *Notre miroir à deux faces*, Montréal, Québec/Amérique, 1985, 340 p.

Louis Massicotte

Number 8, Fall 1985

Innovations et politiques technologiques

URI: https://id.erudit.org/iderudit/040509ar
DOI: https://doi.org/10.7202/040509ar

See table of contents

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (print)
1918-6584 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Massicotte, L. (1985). Review of [Gérard Bergeron, *Notre miroir à deux faces*, Montréal, Québec/Amérique, 1985, 340 p.] *Politique*, (8), 171–174. https://doi.org/10.7202/040509ar

Tous droits réservés © Société québécoise de science politique, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

**Gérard Bergeron,** *Notre miroir à deux faces,* Montréal, Québec/Amérique, 1985, 340 pages.

Le dernier livre de Bergeron constitue son seizième, et le dixième en autant d'années. Il faut d'abord s'incliner devant cette fécondité, exceptionnelle dans les sciences sociales québécoises, et devant ce fait admirable en lui-même: Bergeron a choisi de ne pas vivre de sa réputation.

Il y a plusieurs «veines» bergeroniennes, correspondant à autant de vocations que le politicologue québécois a ambitionné de remplir. L'observateur passionné des relations internationales s'est exprimé dans *La guerre froide inachevée*. C'est à l'austère théoricien de la politique, cherchant à édifier un cadre conceptuel dans lequel toutes les facettes de la vie publique seraient replacées et rendues intelligibles, que nous devons *Fonctionnement de l'État* et *La gouverne politique*. Dans *L'État du Québec en devenir* puis *Pratique de l'État au Québec*, l'auteur a tenté, seul ou avec d'autres, d'appliquer son modèle à la vie politique québécoise des 25 dernières années.

*Notre miroir à deux faces* appartient à une troisième veine de l'œuvre, celle des «études de conjoncture». Terme noble, qui recouvre le produit des observations du journaliste, «spectateur non engagé» de l'actualité. On en connaît les règles. L'étude est centrée non sur les forces aveugles — économie, classes, mutations sociologiques — qui orientent le cours profond des choses, mais plutôt sur les personnes qui jouent les premiers rôles politiques. Sur ces vedettes, on n'apprendra rien qui ne soit déjà connu grâce aux biographies nombreuses et parfois complaisantes qui se sont récemment multipliées. Leur vie privée demeure couverte d'un voile pudique, comme il se doit dans la tradition française même si ce n'est pas le cas dans la pratique nord-américaine de langue anglaise. Ici et là, l'auteur glisse le souvenir d'une rencontre personnelle avec l'un de ces monstres sacrés qu'il a connus pour la plupart bien avant qu'ils ne soient happés par le tourbillon de la vie publique. Le chroniqueur se triple d'un portraitiste de nos célébrités politiques et d'un analyste des événements. Il n'a pas tenté de couler laborieusemnt cette pâte complexe dans un moule théorique alambiqué. On ne le lui pardonnera pas chez les amateurs de cadres d'analyse, pour qui le «journalisme» constitue une catégorie intellectuelle déshonorante. En revanche, bien des lecteurs s'en féliciteront.

Ce *Miroir* constitue une œuvre originale. La politique québécoise et fédérale depuis 1968 y est narrée à travers les tribulations des personnalités dominantes de Trudeau et de Lévesque. N'est-ce pas faire bon marché de la complexité du réel? L'auteur pare ce reproche en faisant bonne place aux luminaires secondaires qui ont brillé de feux parfois éphémères durant ces années mouvementées. Le livre constitue, selon ses propres termes, «une explication personnalisée, en rapport aux deux grands acteurs historiques, d'un même phénomène global» (8). La juxtaposition de ces deux «agents doubles de l'histoire du Québec» se justifie par la ferveur que les Québécois leur ont portée, chacun à leur niveau.

Le résultat est une chronique détaillée exempte de passion puisque l'auteur, à l'image de tant de Québécois, sent un peu ces deux hommes en lui. Bergeron excelle dans les portraits politiques, dont certains constituent du recyclage de textes plus anciens — qui méritaient d'être recyclés. Il a le don de camper un personnage en une phrase subtile à laquelle le lecteur accrochera, le cas échéant, ses propres perceptions négatives. De Jean Drapeau: «*Mégalomanie?* La réfutation n'en serait pas facile» (30). De Claude Ryan: «Le physique, on n'insiste pas, mais pourvu que ça soit vrai que «la substance» importe plus que «l'image»» (178). Et de Jean Chrétien: «Ce populisme d'expression garde quelque chose d'ambigu lorsqu'il recueille ses plus fortes claques dans les provinces dont l'idiome n'est pas le français» (294). En Lévesque et Trudeau, l'auteur discerne respectivement «celui qui cherche encore» et «celui qui n'a jamais douté» (336).

Écrit d'une plume alerte et élégante, souvent pénétrante, cet ouvrage laisse terriblement à désirer sur le plan technique. Les coquilles typographiques... à notre tour, n'insistons pas. Bergeron éprouve de grandes difficultés avec les statistiques électorales, qu'il ne s'est visiblement pas donné la peine, pour son malheur et pour le nôtre, de faire vérifier. Ce défaut devient un peu gênant

lorsqu'il porte sur des chiffres aussi élémentaires que le nombre des circonscriptions électorales fédérales (290 et 304 n.29). Il n'est pas exact non plus de décrire l'Outremont de 1942 comme un «prototype de circonscription urbaine canadienne-française» (12) puisque Purcell et McKenna, pourtant fréquemment cités par Bergeron dans son chapitre sur Jean Drapeau, y fixent à moins de 40 % la proportion de francophones. Et à plusieurs reprises, on s'étonne de faire connaissance avec un certain Allan MacEachern» (196, 201 et 202).

Ces failles, dont l'auteur n'est probablement pas toujours responsable ne touchent pas à l'essentiel. Bergeron nous a donné un livre intéressant qui fourmille d'analyses perspicaces et équitables sur une histoire récente et sur des contemporains capitaux. Avec *Notre Miroir à deux faces*, il enrichit d'une contribution décisive sa «veine» journalistique, dont il n'est pas dit qu'elle soit la moins féconde et la moins valable.

Louis Massicotte
Service de recherche
Bibliothèque du Parlement
Ottawa